

Renaissance and Reformation Renaissance et Réforme



Bjaï, Denis, éd. La Sepmaine de Du Bartas, ses lecteurs et la science du temps. En hommage à Yvonne Bellenger. Actes du Colloque international d'Orléans (12–13 juin 2014)

Annick MacAskill

Volume 40, numéro 1, hiver 2017

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1086311ar>

DOI : <https://doi.org/10.33137/rr.v40i1.28456>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Iter Press

ISSN

0034-429X (imprimé)

2293-7374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

MacAskill, A. (2017). Compte rendu de [Bjaï, Denis, éd. La Sepmaine de Du Bartas, ses lecteurs et la science du temps. En hommage à Yvonne Bellenger. Actes du Colloque international d'Orléans (12–13 juin 2014)]. *Renaissance and Reformation / Renaissance et Réforme*, 40(1), 243–246.
<https://doi.org/10.33137/rr.v40i1.28456>

© Canadian Society for Renaissance Studies / Société canadienne d'études de la Renaissance; Pacific Northwest Renaissance Society; Toronto Renaissance and Reformation Colloquium; Victoria University Centre for Renaissance and Reformation Studies, 2017

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

é
rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Book Reviews / Comptes Rendus

Bjaï, Denis, éd.

La Sepmaine de Du Bartas, ses lecteurs et la science du temps. En hommage à Yvonne Bellenger. Actes du Colloque international d'Orléans (12-13 juin 2014).

Cahiers d'Humanisme et Renaissance, 127. Genève : Droz, 2015. 284 p. ISBN 978-2-600-01871-5 (broché) 45 CFH.

Rendant hommage à la carrière illustre d'Yvonne Bellenger, seiziémiste, ce collectif présente treize contributions sur le thème de la science dans le chef-d'œuvre de Guillaume de Salluste, Seigneur de Du Bartas, *La Sepmaine*, épopée qui réécrit de manière amplificatrice le mythe de la création de la terre telle que présentée dans le livre de la Genèse. Les articles s'organisent autour de trois thèmes : « Merveilles du ciel et de la terre » (15-86), « Des poissons, des oiseaux et des hommes » (87-160) et « Inspirateurs, commentateurs et continuateurs » (161-273). Le volume inclut aussi une introduction écrite par son éditeur, Denis Bjaï (7-13), une table d'*errata* de l'édition de *La Sepmaine* récemment publiée chez Classiques Garnier (275-76) et un index des noms cités (277-82).

L'introduction de Bjaï résume les questions qui lieront les articles : il s'agit de s'interroger sur les lectures scientifiques de Du Bartas, de voir par exemple s'il consulte directement les autorités, ou bien s'il se contente de lire des ouvrages de ses contemporains vulgarisateurs, de déterminer la manière dont il s'inscrit dans la tradition encyclopédique, d'examiner ses procédés rhétorique et poétique dans l'élaboration d'une poétique chrétienne scientifique, et enfin, d'analyser la postérité éminente de cette épopée.

Les articles de la première partie examinent des éléments de la nature dépeints dans *La Sepmaine* qui résistent à l'interprétation scientifique. Ainsi Jean Céard, dont l'analyse révèle plusieurs des thèmes qui reparaitront dans les articles successifs, étudie le paradoxe apparent qu'est la présence des singularités de la Création dans un ouvrage qui se propose de faire le bilan du monde entier. D'après Céard, c'est à travers la représentation de ces singularités que Du Bartas arrive à transmettre sa vision physique de la Création : « Les singularités sont, pour ainsi dire, des points où se concentrent et se manifestent intensément les

diverses forces qui concourent à l'ordre multiple du monde » (22). Ce reflet du monde dans une de ses unités spécifiques dévoile en fait la conclusion de Du Bartas sur leur portée symbolique ou allégorique : « Ainsi le monde apparaît comme un grand jeu de reflets, où tout renvoie et répercute le reflet de tout. Tout est dans tout, pour reprendre une formule hermétique en la rendant à son vrai sens » (22). Stephen Bamforth considère la place du merveilleux dans l'épopée, alors que François Roudaut examine la représentation du soleil afin de montrer comment Du Bartas intègre ses lectures scientifiques à son poème. Dans le dernier article de cette première partie du volume, Bruno Lavillatte étudie l'astrologie de Du Bartas, qui la comprend à travers la science, notamment l'arithmétique et la géométrie.

Comme le suggère son titre, la deuxième partie réunit des textes sur les portraits de divers habitants humains et non-humains de la terre présents dans *La Sepmaine*. Dans son propre article, Bjaï étudie les monstres marins et les poissons. Jean-Claude Ternaux et Paul J. Smith livrent tous les deux des analyses des oiseaux décrits au cinquième livre de l'épopée et François Rouget considère la représentation de l'être humain à travers l'emploi du discours anatomique. Selon ces contributions, ces divers êtres partagent tous une fonction symbolique en tant que reflets d'autres aspects de la Création, exemplaires aussi d'un fonctionnement commun universel.

La troisième et dernière partie du volume s'ouvre sur deux articles sur le thème des lectures scientifiques chez Du Bartas. Sabine Lardon considère sa lecture de Pline, source de première importance non seulement pour ses contributions à l'histoire naturelle mais aussi pour sa dimension morale (anticipant de cette manière les *hexamera* des pères de l'Église, qui sont aussi des sources littéraires probables pour *La Sepmaine*), alors que Véronique Ferrer montre comment la science naturelle sert un projet d'enseignement chrétien dans *La Sepmaine*. Ainsi, Lardon et Ferrer font écho toutes les deux aux propos de Céard, Ternaux et Smith, qui insistent eux aussi sur la place privilégiée qu'occupe la religion dans la vision de Du Bartas. Suivent trois contributions sur trois lecteurs et commentateurs célèbres de *La Sepmaine*, à savoir Simon Goulart, Pantaleon Thevenin et Michel Quillien (Violaine Giacomotto-Charra, Nicolas Lombart et Sylviane Bokdam, respectivement).

Si le sujet de la science chez Du Bartas est loin d'être une nouveauté, l'on peut tout de même apprécier l'effort de rassembler des études qui reviennent sur ce thème en l'examinant sous un nouveau jour, incluant diverses

perspectives et traitant d'une variété de sources scientifiques et de phénomènes naturels mis au centre de *La Sepmaine*. Ce collectif nous permet de construire une vue d'ensemble de la question, puisque plusieurs articles partagent des idées qui peuvent servir de fil conducteur. Notamment, l'on voit à maintes reprises comment la conception du savoir chez Du Bartas l'amène à puiser dans les écrits des théologiens et poètes aussi bien que dans ceux des autorités scientifiques et leurs vulgarisateurs. Le poète témoigne d'une grande érudition, nourrie de textes de l'antiquité gréco-latine, ainsi que de sources patristiques, médiévales et contemporaines. La nature hétéroclite des lectures de Du Bartas et sa manière de lier théologie, science, astrologie et magie font de lui un érudit (« encyclopédique ») exemplaire de son temps, de la même manière que les auteurs vulgarisateurs examinés dans le collectif récent *Lire, choisir, écrire : La vulgarisation des savoirs du Moyen Âge à la Renaissance* (éds. Violaine Giacomo-Charra et Christine Silvi, Paris : École de Chartes, 2014).

Plusieurs critiques soulignent aussi le fait que Du Bartas met au centre son érudition en employant les termes techniques des spécialistes anciens et contemporains de la zoologie, de l'astronomie, de la médecine... sans se perdre dans le pédantisme, la *poésie* de Du Bartas restant élégante et raffinée. Les contributions dans ce volume éclairent également la fonction de l'observation scientifique — transmise par la poésie scientifique — chez Du Bartas, pour qui ces connaissances servent à embellir et illuminer sa contemplation de la nature et mènent à l'émerveillement. Ainsi remarque Lombart dans son article sur la lecture des hymnes de *La Sepmaine* chez Thevenin :

Chez Du Bartas, Dieu ne pouvant être vraiment appréhendé qu'à travers ses créatures (leurs « effects » et « adjoints », pour reprendre les notions ramistes utilisées par Thevenin), la « salutation » hymnique constitue l'un des rares moments où le poète « touche au vif » (pour reprendre encore les mots de Thevenin) l'œuvre divine. (243)

Le poète se trouve sidéré par la grandeur de la Création — amplifiée par toute une gamme de textes savants tirés des autorités scientifiques — et tâche donc d'entreprendre l'éloge de son Créateur fort talentueux. Chez Du Bartas, le discours scientifique se subordonne au discours poétique, qui se subordonne quant à lui au projet spirituel de l'auteur. *La Sepmaine* est, finalement et avant

tout, un poème chrétien, où les divers éléments de la terre constituent des exemples d'un fonctionnement de la nature englobante qu'est la Création.

ANNICK MACASKILL
Western University

Cavallo, Jo Ann.

The World beyond Europe in the Romance Epic of Boiardo and Ariosto.

Toronto: University of Toronto Press, 2013. Pp. xi, 377. ISBN 978-1-4426-4 (hardcover) \$85.

University of Toronto Press has added another original and scrupulously researched book to its impressive list of studies about the West's engagement with the worlds beyond it. Jo Ann Cavallo's richly documented, award-winning monograph about the two most important epics of the Italian Renaissance, Matteo Maria Boiardo's *Orlando innamorato* and Ludovico Ariosto's *Orlando furioso*, has appeared in the prestigious Toronto Italian Studies series, which the press has developed with great success over the years.

Cavallo explores the places that are invoked in the two epics: northern Africa, Asia, the Middle East, but also Cathay, Syria, Tartaria, Persia, Russia, and Uzbekistan. They are faraway destinations to which the chivalric quests and "calling" (212) take the romance heroes in their arduous chivalric voyages. The geography of these epics is vast. Cavallo's attentive close readings show persuasively that the line between factual and fictional accounts of the worlds beyond Europe was fluid in the early modern period. The spaces of heroic battles and adventures, or romantic and territorial conquests, mirror to varied degrees the mercantile and crusading routes undertaken by Western merchant adventurers and their knightly precursors as they pushed farther away from the West. However, the worlds beyond Boiardo's and Ariosto's Italy are spaces of their poetic imagination. Cavallo demonstrates how the distant, dangerous, enticing, heroic, and complex worlds beyond Europe intertwine and interact in generating, specifically, the narratives of friendship and heroism in these two epics. Both epics, Cavallo argues, came out of the combination of an expanding globe of geographic and commercial endeavours and the ambitious explorations of early modern Europeans. At the same time, Cavallo shows,